

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

L. DUMAS FILS

## SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.  
ADELINE PROTAT, par HENRY MURGER.  
CE QUE L'ON VOIT TOUS LES JOURS, par Alexandre DUMAS FILS.



La balle du fusil lui traversa la poitrine. — Page 260, col. 3.

## LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XCII

### LE CONSEIL DU DÉSESPOIR.

On se rappelle la situation dans laquelle s'était trouvé M. de Choiseul, commandant du premier poste, à Pont-de-Sommevelle; voyant l'insurrection grandir autour de lui, et voulant éviter un combat, il avait dit négligemment, sans attendre le roi davantage, que probablement le trésor était passé, et il s'était replié sur Varennes.

Seulement, pour ne point passer par Sainte-Menehould, qui, on s'en souvient, était tout en

rumeur, il avait pris la traverse, en ayant soin, jusqu'au moment où il avait quitté la grande route, de ne marcher qu'au pas, afin de donner cette chance au courrier de le rejoindre.

Mais le courrier ne l'avait pas rejoint, et, à Orbeval, il avait pris la traverse.

Derrière lui, Isidore passait.

M. de Choiseul croyait fermement le roi arrêté par quelque événement imprévu; d'ailleurs, s'il avait le bonheur de se tromper, et si le roi continuait son chemin, ne trouverait-il pas M. Dandoins à Sainte-Menehould, et M. de Damas à Clermont?

Nous avons vu ce qui était arrivé à M. Dandoins, retenu avec ses hommes à la municipalité, et à M. de Damas, obligé de fuir presque seul.

Mais ce qui est connu, à nous, qui planons de la hauteur de soixante ans sur cette terrible journée, et qui avons sous les yeux la relation de chacun des acteurs de ce grand drame, était encore caché à M. de Choiseul par le nuage du présent.

M. de Choiseul, qui avait pris la traverse à Orbeval, arriva donc vers la nuit au bois de Varennes, au moment même où Charny, dans une autre partie de la forêt, s'enfonçait sous ce bois à la poursuite de Drouet. Dans le dernier village placé sur la lisière, c'est-à-dire à la Neuville-au-Pont, il fut obligé de perdre une demi-heure à attendre un guide. Pendant ce temps, le tocsin sonnait dans tous les villages environnants, et une arrière-garde de quatre hussards était enlevée par les paysans. M. de Choiseul, prévenu aussitôt, ne parvint jusqu'à eux que par une charge à fond. Les quatre hussards furent délivrés; mais, à partir de ce moment, le tocsin se fit entendre avec rage et ne s'arrêta plus.

Le chemin, à travers ces bois, était extrêmement pénible, et souvent même dangereux. Le guide, soit à dessein, soit sans le vouloir, égara la petite troupe; à chaque instant, pour gravir ou pour descendre quelque montagne à pic, les hussards étaient forcés de mettre pied à terre; parfois